

MES INTENTIONS

(texte tiré du dossier de réécriture destiné au CNC)

J'ai commencé à filmer mon père avec ma mini-dv le jour de son départ à la retraite, le 31 août 2001. Une période de sa vie s'achevait. J'ai continué à le filmer de temps en temps, sans m'impliquer vraiment, en me protégeant derrière ma caméra. J'ai réussi à voler quelques plans de lui, de son quotidien, mais lorsque j'ai essayé d'aller plus loin, c'est à dire dans la confrontation directe, je n'ai obtenu de lui qu'un refus d'être filmé.



J'ai alors compris que je ne parviendrais à rien tant que je resterais caché derrière mon caméscope. Si je voulais qu'il se dévoile, il fallait que je me dévoile, moi aussi. Et pour cela, il fallait que je ne sois plus derrière la caméra mais devant. Avec lui.

J'e lui ai exposé mon désir de faire un film autour d'une période qu'il a connue, la détention, et pour lequel j'aurais aimé avoir son témoignage. Il a accepté poliment puis, comprenant que j'allais lui poser des questions sur lui, il a commencé à se dérober. A me dire que sa vie n'avait rien d'extraordinaire. Qu'il n'y avait aucun intérêt à faire un film avec ça. Que j'allais gaspiller de l'argent inutilement et que je ferais mieux de

chercher un travail, ou de faire quelque chose qui me rapporte de l'argent.

Paradoxalement, c'est sa réaction qui m'a permis de réaliser à quel point je tenais à faire ce film, et que son refus était peut-être même la raison d'être de ce film.

Je lui ai alors dit que ce qu'il ne m'avait jamais transmis jusque là, j'en avais besoin maintenant. Que je ne pouvais pas me contenter de son silence. Que je savais que ce film allait être difficile pour lui, mais que ça serait encore plus difficile pour moi s'il refusait. Et que je serai incapable de réaliser d'autres films tant que je n'aurai pas fait celui-là.

Je crois qu'il s'est senti coupable, et il a accepté.

Connaissant mon père, j'ai fixé une date à partir de laquelle j'ai commencé à effectuer des entretiens préliminaires. Non filmés.

Je lui ai donné une liste de questions sur sa vie.

Et il a parlé.

Mon père a toujours été secret, réservé avec moi. Je ne savais pas pourquoi il était comme ça. Il ne me parlait jamais de lui, de son passé.

Je ne l'ai jamais vu faiblir, avouer une faute, regretter quelque chose.

Jamais il n'exprimait de doutes.

Cet homme droit, silencieux et infailible était un modèle pour moi.

J'avais si peur de le décevoir, de ne pas être à la hauteur que j'ai grandi avec un sentiment d'infériorité par rapport à lui.

Son silence sur sa vie, je l'ai comblé par des phrases à moi. Je me suis fabriqué ma propre image de lui. Sauf que cette image, sans doute trop idéalisée, est devenue un poids sur ma vie.

Et son silence n'a fait que l'accroître.

Si je fais ce film aujourd'hui, c'est pour me libérer de ce poids en brisant cette image idéale que j'ai de lui.

Par la parole bien sûr. En le faisant parler de lui, en l'amenant à se révéler, à exprimer ses doutes et ses faiblesses.

Mais surtout par le biais du film lui-même.

Je repense à cette phrase d'un de mes professeurs après la projection de « l'arrivée d'un train en gare de la Ciotat », le film des frères Lumière : « Ce qu'il y a d'étrange dans ce film, c'est que la caméra nous montre ces gens qui descendent du train, avec empressement. Pourtant tous les gens qui sont filmés par cette caméra sont morts. Et nous nous les regardons vivre, s'animer devant nous, comme si tout cela se passait au présent ».

Cette phrase rejoint sans doute ma préoccupation de cinéaste la plus profonde : l'intime conviction que le cinéma est l'art de filmer nos fantômes.

Comme un exorcisme qui consisterait à mettre en images ce qui nous hante pour nous en libérer.

L'histoire que je découvrirai de mon père sera forcément différente de celle que je m'étais inventée. Peut-être même serai-je déçu lorsque je verrai l'image du père s'effacer pour laisser apparaître, progressivement, l'image de l'homme.